Document generated on 07/15/2025 8:22 p.m.

Histoire Québec

# Le télégraphe au XIXe siècle : *The Victorian Internet* au service des échanges diplomatiques canado-américains durant l'invasion fénienne de 1866 au Québec

Laurent Busseau

Volume 21, Number 3, 2016

L'Histoire des sciences

URI: https://id.erudit.org/iderudit/80945ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Busseau, L. (2016). Le télégraphe au XIXe siècle : *The Victorian Internet* au service des échanges diplomatiques canado-américains durant l'invasion fénienne de 1866 au Québec. *Histoire Québec*, *21*(3), 30–34.

Tous droits réservés © Les Éditions Histoire Québec, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

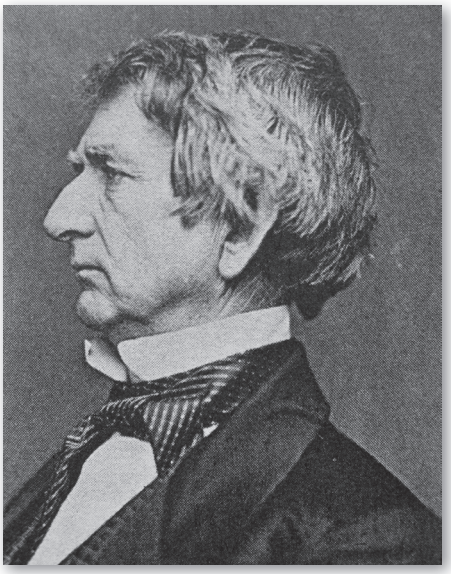
# Le télégraphe au XIXe siècle : *The Victorian Internet* au service des échanges diplomatiques canado-américains durant l'invasion fénienne de 1866 au Québec

par Laurent Busseau

*Historien consultant sous le label* Historien sans Frontière, *Laurent Busseau est diplômé d'un M.A en histoire et d'un certificat en journalisme (Université de Montréal). Conférencier auprès des Belles Soirées de l'UdM, il travaille dans les Cantons-de-l'Est, où il donne le cours* Histoire des Cantons de l'Est *à l'UTA de l'Université de Sherbrooke. En partenariat avec la Société d'histoire Missisquoi, il prépare en 2016 un ouvrage illustré pour commémorer le 150e anniversaire de* Fenian Raids *de 1866-1870.*

**Le télégraphe électrique au XIXe siècle : une innovation scientifique des communications**

Considéré par certains historiens américains comme une révolution des communications avant la radio sans fil, le télégraphe électrique représente une innovation scientifique importante dans la diffusion de l'information presque « en direct ». Cette innovation transforme également la diplomatie entre pays, car le télégraphe offre une rapidité de réaction politique et militaire.



William Henry Seward 1801-1873. Secrétaire d'État du président Abraham Lincoln durant la guerre civile américaine et du président Andrew Johnson durant les *Fenian Raids* de 1866, Seward était convaincu que l'annexion du Canada aux États-Unis consoliderait l'espace vital américain avec le rachat de l'Alaska au Tsar russe en 1867. (Source : Library of Congres: Print and Photographs division LC-USZ62-21907)

Si la conception du télégraphe s'est faite à la fin du XVIIIe siècle, ce n'est qu'en 1838 que le premier télégraphe électrique fut construit, par le physicien anglais Wheatstone[1]. Cet inventeur britannique relie Londres et Birmingham avec une ligne électrique ayant à chaque extrémité une machine constituée d'un émetteur et d'un récepteur[2].

Reprenant le concept, l'Américain Samuel Morse crée en 1840 un code original de transmission par la transcription en une série de points et de traits des lettres de l'alphabet, des chiffres et de la ponctuation courante. Le point est une impulsion électrique brève et le trait une autre impulsion longue. Le 24 mai 1844, les États-Unis inaugurent la première ligne télégraphique du système Morse entre Baltimore et Washington. En 1866, la première liaison transatlantique est réalisée entre l'Angleterre et les colonies d'Amérique du Nord via les États-Unis.

**Le télégraphe sur la frontière : les attaques féniennes « en direct » dans le comté de Brome en 1866**

En 1865, par crainte d'une attaque américaine, le député de Brome Christopher Dunkin fait installer un réseau frontalier de lignes télégraphiques pour assurer une communication entre plusieurs villages ruraux, dont Saint-Armand. Le télégraphe les connecte au réseau de la *Montreal Telegraph Company* suivant les voies ferrées du chemin de fer et reliant la rive sud à Montréal. Côté américain, le puissant secrétaire d'État William H. Seward et le président américain Andrew Johnson, successeur d'Abraham Lincoln, sont informés du projet d'invasion irlandaise chez leur voisin du Nord, directement par le dirigeant fénien Bernard Killian. Washington surveille les préparatifs militaires irlandais, sans intervenir pour autant.

Après l'Ontario, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick, la province du Québec est attaquée du 7 juin au 10 juin 1866, par une incursion militaire fénienne se déroulant principalement dans le comté frontalier de Missisquoi. Dans la chronologie de cette invasion irlandaise, *The Fenian Raids*[3], plusieurs témoignages confirment que 1500 hommes armés et équipés ont traversé la ligne frontalière à Cook's Corner (Saint-Armand) et sur le chemin Eccles Hill (Frelighsburg), s'infiltrant par groupes dans les villages et les fermes alentour.

Le journal francophone de Montréal *La Minerve* rapporte les télégrammes de ses correspondants envoyés sur place. Par la télégraphie, le premier compte-rendu est cablé depuis « *St. Armand, 8 juin (1866)-Les Fénians*

*sont arrivés ici en force et se sont emparés de Pigeon Hill* [Saint-Armand]. *Le bureau de télégraphe est fermé et les autorités ont fait couper immédiatement les fils pour qu'ils ne communiquent plus avec les endroits au pouvoir des Fénians.*[4] »

Vétéran de la guerre de Sécession, le général fénien Samuel Spear envahit le Québec avec 1500 vétérans irlandais le 7 juin. Il plante le drapeau vert à la harpe d'or sur le poste douanier de Frelighsburg et installe son campement militaire à Pigeon Hill sans rencontrer de résistance. Après trois jours d'occupation du comté de Missisquoi, Spear est informé de l'arrivée par train des troupes de cavalerie depuis Saint-Jean-sur-Richelieu. La Minerve décrit : « *...le corps de cavalerie des Guides* [cavaliers éclaireurs de la Milice canadienne] *s'avancèrent sur Pigeon Hill et Cook's Corner, les Guides décrivant un circuit pour cerner l'ennemi; mais les Fénians avaient pris de l'avant et il fut impossible de rejoindre le gros de l'armée en deça de la frontière.* » Le général irlandais décide de faire retraite sur le Vermont le 10 juin, sans prévenir toutes ses troupes.

Lithographie couleur de propagande produite par la Fenian Brotherhood en 1867 pour commémorer les accrochages contre la cavalerie canadienne de juin 1866 à Frelighsburg (Freleysburg). L'action militaire présentée est manipulée car dans l'escarmouche entre les Royal Guides et les Féniens, aucun mort ne fut déploré. (Source : Bibliothèque et archives du Canada-C011731)

**Le télégraphe comme outil d'information militaire et diplomatique**

Dès les premiers jours de l'invasion contre le Canada, le gouverneur général Lord Monck suit heure par heure le déroulement des évènements par télégraphe, depuis sa demeure officielle à Ottawa. Dès le 9 juin, les télégrammes arrivent de la frontière québécoise, indiquant la capture de plusieurs Irlandais d'origine américaine par les troupes britanniques, *La Minerve* confirmant le nombre des prisonniers dès le 11 juin 1866. « *Les Guides furent très exposés et se conduisirent admirablement bien. Ils firent 5 prisonniers. Les autres compagnies en firent aussi et il y en a actuellement 15 entre nos mains. Deux sont blessés, l'un peut-être mortellement.* » Monck est également en contact avec le ministre consulaire britannique à Washington, Sir Francis Bruce, sur une ligne télégraphique cryptée, lui permettant de rendre compte à Londres rapidement de la position des États-Unis.

La capture de « citoyens américains » sur la frontière québécoise va provoquer un échange diplomatique tendu entre le Canada et les États-Unis. Cette correspondance diplomatique[5] très intense entre Washington, Ottawa, Montréal, Toronto et Londres ouvre une nouvelle perspective d'analyse sur la réalité des évènements frontaliers de juin 1866. Le cabinet du chiffre de Monck reçoit depuis Washington « *a Telegraphic Message in cypher received from Sir F. Bruce at 2 o'clock a.m, June 12, 1866* » qui l'informe de la position américaine sur les actes survenus à la frontière internationale, principalement la capture de féniens américains au Vermont par des Britanniques : « *I am* [William H. Seward] *directed by the President to inform you that.* […] *The United States's Territory has been entered by British soldiers in pursuit of the Fenians under Spear that prisonners were captured in the State of Vermont, that the fugitives so taken as well as Fenians made prisonners in Canada, would be summarily put to death without any forms of law. The Governement of the United States will be much disturbed if measures or needless rigour, not justified by existing laws, are taken against Fenian criminals* […] *Congress will agree completely with the sentiments which I have expressed (Signed Seward).* » Clairement pour les États-Unis, il est établi que tous les citoyens irlandais pris côté américain ne sont pas soumis aux tribunaux britanniques.

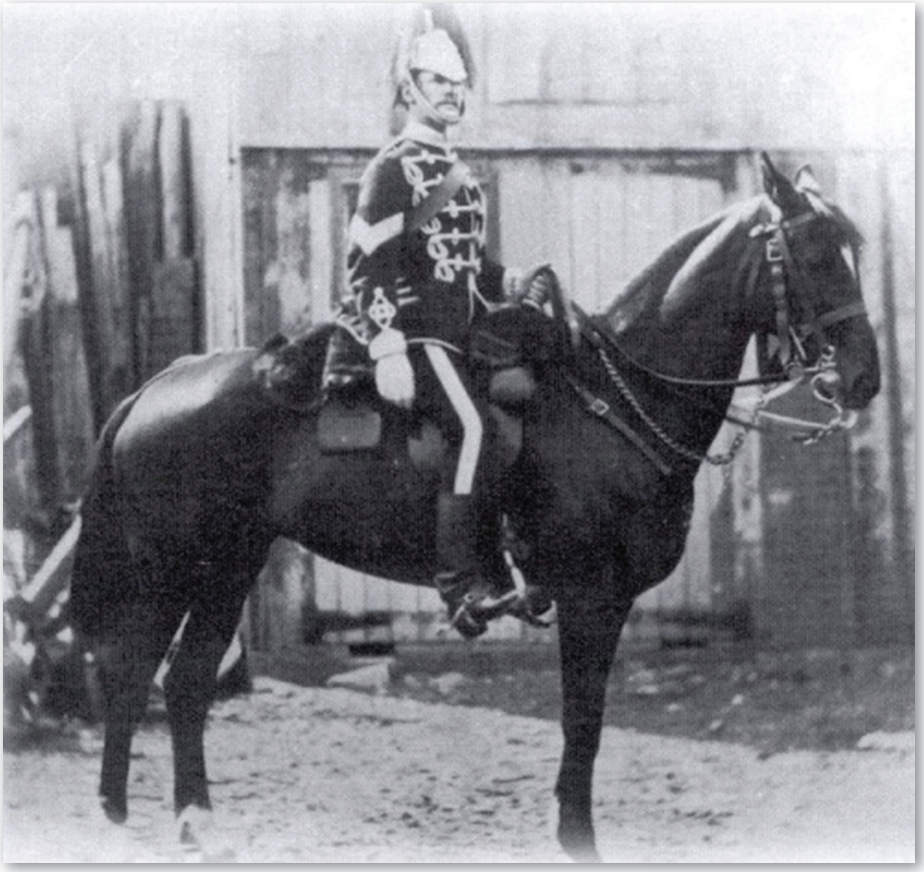
**Crise diplomatique : la capture de féniens irlandais américains à la frontière internationale**

Lord Monck reçoit la dépêche confirmant la capture de plusieurs *stragglers* irlandais le 10 juin « *under Major Nixon, Rifle Brigade was immediately sent to Pigeon Hill where the Fenians had been encamped, to Cook's Corner and Frelihgsburg. The road and country*

*towards the frontier were examined and sixteen stragglers picked up.* » L'un deux, Thomas Madden, est capturé par un détective gouvernemental en reconnaissance à Frelighsburg. Au service du lieutenant-colonel William Ermatinger, responsable de la police gouvernementale à Montréal[6], Anthony Sewell témoignera comme *Government Police* au procès de Sweetsburg, pour avoir blessé Madden avec son revolver dans un échange de coups de feu à *Eccles's Road*, en présence du fermier Asa Rickard, de Dunham.

Le gouverneur britannique retransmet l'information avec le message de Seward dès le 14 juin à Londres « *I* [Monck] *have the honour to transmit for your information copies in paraphrase of a telegram in cypher received by me from Sir F. Bruce on the 12th instant and of my answer to Bruce to him.* » Londres répond que l'intégrité territoriale et judiciaire du Canada doit être maintenue dans sa fonction punitive. La pendaison sera la réponse britannique aux incursions irlandaises depuis les États-Unis.

Les féniens capturés sur la frontière américaine sont inscrits dans les registres de la prison de Montréal en date du 11 juin 1866[7] : « *Thomas Madder* [en réalité Thomas Madden] *of Bridgewater, Mass* [Massachussets] *shoemaker; Joseph Kelly of New York, correspondent; Edward Carroll of New York, tailor; Charles McGowan of Lowell, Mass. Laborer; Fenton Holmes of Lowell, laborer; Thomas Smith of Boston, laborer; Gustine Morril of Boston, laborer; Georges Howard of Boston, laborer; James Reardon of Boston, laborer; James Powers of Lawrence, laborer; Edward Galligan of East Stoughton, US, boot maker; Michael; Crowley of Hyde Park, Mass, laborer; Cornelius Owens, United States, currier; Edgar Rogers of Harperville, clerk; Jeremie McDonald of Waterbury, Conn.* [Connecticut], *spoon maker.* »



Caporal de cavalerie des Royal Guides en 1866. Constitué en 1862 pour la protection rapprochée du Gouverneur général au Canada East (Québec), le corps de cavalerie des volontaires de Montréal ou Royal Guides est l'unité d'élite qui affronte les Féniens sur la frontière entre Frelighsburg et Saint-Armand en juin 1866. Leur uniforme est une tunique bleue avec fourragère et cordon blanc ayant un casque métallique de style dragon avec un crin couleur rouge sur la pointe.
(Source : fonds du patrimoine historique de l'armée canadienne http://wwwcmhg.gc.ca/

**Le cas diplomatique très spécial de Joseph Kelly : fénien ou correspondant du *New York Tribune***

Sur ces quinze prisonniers d'origine irlandaise, un cas demeure singulier, celui de « *Joseph Kelly of New York, correspondent* ». Son arrestation avec des féniens sollicite l'intervention importante du consul général américain en poste à Montréal, Mr. John F. Potter. En date du 13 juin, Potter transmet au gouverneur Monck une supplique, pour faire libérer ce journaliste américain. Selon le consul des États-Unis, Kelly aurait été arbitrairement arrêté par des Britanniques près de Philipsburg. « *Mr Kelly was both previous to and at the time of his arrest, a reporter and correspondent for the ''New York Tribune'', a newpaper printed and published in the city of New York, in the United States. He came into Canada, not only without any hostile designs, but in lawful discharge of his professional duties, as a reporter of the press…* »

Le gouverneur Monck demande une enquête sérieuse du lieutenant-colonel Ermatinger. Denis Godley, le secrétaire du gouverneur, répond par dépêche télégraphique au consul Potter par un avertissement le 14 juin : « *Her excellency has ordered inquiries to be made into the case, and desires me to inform you that, if it turns out that Mr Kelly was not guilty of any acts of hostility, he shall be set at liberty.* […] *If Mr Kelly crossed the frontier with such a force, and was found on British territory in their company, he can scarlery have a right to complain if ''prima facie '' he was adjudged to belong to them guilty.* »

John Potter répond le 15 juin : « *On receiving the telegram, I immediately adressed a note to Colonel Ermatinger, asking him to inform me at the earliest possible moment when and where I might have an interwiew with him for the purpose mentioned.* » Le consul américain sait où se trouve Kelly, qui l'a informé par télégraphie de son emprisonnement à Philipsburg sur les rives du lac Champlain. Potter évoque le risque d'un incident diplomatique entre les États-Unis et le Canada : « *This act of the authorities having the custody of Kelly I regard as a violation of the rights as an American citizen, and manifesting a contemptuous disregard of the demand made for Kelly by the Government of the United States. I shall therefore, refer the whole matter, with all the facts connected with it, to the Government at Washington.* »

Dès le 16 juin, Godley à Ottawa répond au consul américain de Montréal pour lui signifier que Kelly reste aux mains de la justice de sa Majesté, car « *That Attorney-General has had today a letter from the Magistrate charged with the investigation to this effect : ''Kelly's case will be investigated carefully at once. The evidence touching him apears to be conflicting. It does not seem improbable that he was acting in a double capacity'' Signed Denis Godley.* » Finalement, Monck autorise que Joseph Kelly soit expatrié vers les États-Unis, pour raison d'État, avant le procès prévu à Sweetsburg en décembre 1866.

En conclusion, l'étude des dépêches télégraphiques met en relief l'utilisation du télégraphe comme outil d'information « en direct » pour la presse éloignée, comme *La Minerve* de Montréal. Mais surtout, la correspondance diplomatique entre Ottawa et Washington offre également une nouvelle analyse des enjeux internationaux entre le Canada et les États-Unis avec les *Fenian Raids* de 1866. Les rapports militaires et la présence de détectives spéciaux du gouvernement canadien démontrent que les réseaux télégraphiques frontaliers ont été cruciaux pour la défense territoriale en temps réel. À la fin du XIXe siècle, le télégraphe représente une technologie moderne avec sa rapidité à transmettre « en direct » l'information sur longue distance.

**Sources archives imprimées**


Centre de documentation du Musée canadien de la guerre, Ottawa. *Correspondence respecting the recent Fenian agression upon Canada presented in both of Parliament by command of her Majesty february 1867*, London,UK, Harrison and sons,1904.

Reverend J. Douglas Borthwick. *History of the Montreal Prison from AD 1784 to AD 1866*, Montreal, A.Feriard publisher, 1886.

Ressources et collections BANQ-Bibliothèque et archives nationales du Québec
Journal *La Minerve*, juin 1866 -lien web http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/299398 consulté les 25 et 28 novembre 2015.


**Bibliographie**


Busseau, Laurent. *Frelighsburg dans la tourmente : les invasions irlandaises de juin 1866 et mai 1870*, SHPF, Frelighsburg, 2012, 32 p.

Stahr, Walter. *Seward: Lincoln's indispensable man*, Simon & Schuster, New York, 2012, 694 p.

De Lint, Willem. *Intelligence control: developpment in public order policing in Canada, Toronto University Press*, Toronto, 2009, 365 p.

Plemmons, Michael. *Fianna*, 3A publishing, Chicago, 2009, 169 p.

Stewart, W. Brian. *The Ermatingers: a 19th century Obijwa and Canadian family*, UBC (University of British Columbia) Press, Victoria, 2007, 207 p.

Nickles, David Paul. *Under The Wire: how the telegraph changed diplomacy*, Harvard University Press, Cambridge, 2003, 256 p.

Standage, Tom. *The Victorian Internet: the remarquable story of the telegraph and the Nineteenth Century's On-line pionners*, Walker and Company, New-York, 1998, 221 p.



**FONDATION HISTOIRE QUÉBEC**

FONDATION HISTOIRE QUÉBEC

Nous avons tous une cause qui nous tient à cœur.
Cette année, la Fondation Histoire Québec vous demande de soutenir le développement des sociétés membres de la Fédération.
Les fonds amassés en 2016 serviront à leur fournir les outils nécessaires pour structurer leur banque d'images, professionnaliser leur centre d'archives ou de documentation et ainsi favoriser leur autonomie financière.

Donnons-nous les moyens de mettre de l'avant cette expertise unique et essentielle en histoire régionale qui est la nôtre et qui nous rassemble au sein de la Fédération.

Merci de faire un don en vous servant de ce lien :
http://www.histoirequebec.qc.ca/index1.asp?id=1253

## Notes de l'article *Le télégraphe au XIXe siècle*

1 Ressources complémentaires sur l'histoire du télégraphe : Tom Standage, *The Victorian Internet*, chapitre 1 - The mother of all networks, p. 2-56 et https://fr.wikipedia.org/wiki/Télégraphe.

2 Comme le décrit Tom Standage dans son livre *The Victorian Internet*, l'émetteur est un simple interrupteur qui alimente avec une batterie la ligne électrifiée. Le récepteur est un électroaimant connecté directement sur la ligne qui actionne un mécanisme chargé de transcrire le code par le marquage d'une bande de papier, qui avance au rythme des impulsions émises sur la ligne.

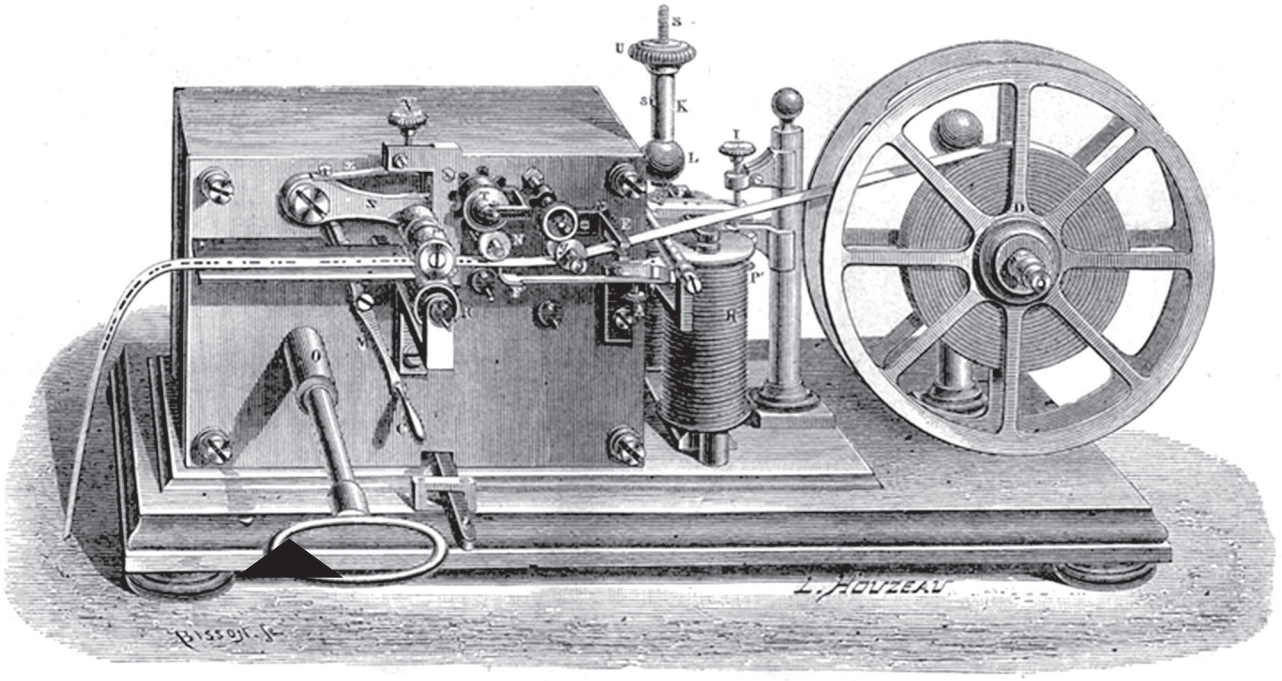
3 La confrérie Fenian Brotherhood est fondée en 1858 à New York, pour rassembler et armer des milliers de sympathisants à la cause irlandaise pour libérer l'Irlande du joug britannique. Issu de la langue gaélique, *fianna* (qui s'écrit *fenian* en anglais et fénien en français) est le nom mythique des chevaliers errants au service des rois d'Irlande du IIIe siècle, donnant naissance au nationalisme irlandais aux États-Unis durant le XIXe siècle.

4 *La Minerve*, du 9 au 11 juin 1866 - http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/299398 consulté les 25-28 novembre 2015.

5 *Correspondence respecting the recent Fenian agression upon Canada presented in both of Parliament by command of her Majesty february 1867*, publié en 1904, Musée de la guerre, Ottawa, p. 28-33.

6 D'origine suisse par son père Charles et métis par sa mère Obijwa Katawabudai, William Ermatinger (1810-1867) est le responsable d'une police gouvernementale canadienne spéciale, The Montreal Police Wate, qui emploie une quarantaine de constables et détectives en civil pour surveiller la frontière, les canaux et les ports du Québec. Dès le 8 juin1866, plusieurs agents de la police secrète sont envoyés pour faire du renseignement sur les activités féniennes. En décembre 1866, Ermatinger est accompagné d'une trentaine de détectives pour escorter les prisonniers irlandais depuis Montréal vers le palais de justice de Sweetsburg (Cowansville). Les comptes-rendus diplomatiques du procès de Sweetburg indiquent que trois féniens sont reconnus coupables de haute trahison, car sujets britanniques, les autres sont extradés vers les États-Unis en 1867. *Correspondence respecting the recent Fenian agression upon Canada* », p. 69-74 et Stewart, *The Ermatinger*, p. 119-135.

7 Source: Reverend J. Douglas Borthwick. *History of the Montreal Prison from AD 1784 to AD 1866*, Montreal, A.Feriard publisher, 1886, p. 266.




Modèle de télégraphe électrique de Samuel Morse utilisé en Amérique du Nord au XIXe siècle.
(Source : Courtoisie Musée d'histoire et des communications de Sutton-MHCS)